

Billet du jour

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **5 (1929-1930)**

Heft 16

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

religiöser Ueberzeugung zu gemeinsamer Arbeit zusammenschweisst, eben doch. Am Ende sind mir ein paar ehrliche Soldatenflüche immer noch lieber als die behandschuhten Gehässigkeiten, mit welchen wir Bürger eines Staates uns zuweilen im wohlgesetzten Versammlungsredner- und Zeitungsdeutsch regalieren.

Eh' das letzte «Abtreten» ertönte, hab ich mir den «Jahrgängerverein» noch einmal gründlich angeschaut und Vergleiche angestellt zwischen den heutigen Landsturmmännern und den ruppig-struppigen Gestalten von anno dazumal. Das Feldgrau hat wohl da und dort in die Haare übergegriffen, mancher braucht überhaupt keinen Strahl mehr, sonst aber sind wir noch ganz patente Kerle! Ein paar behäbige Rundlichkeiten sind zu konstatieren, aber doch nicht jene Bierfassformationen, deren Inhaber Gefahr laufen würden, bei einem Ausmarsch auf den Fünfländerblick zu platzen. In einer Zeit, da selbst Grossmütter wie junge Töchter daherkommen, lassen wir Landsturmmänner uns nicht lumpen; wir haben in Schönheitspflege alle zeitgemässen Fortschritte uns angeeignet und bekunden immer noch etwas von der Biegsamkeit der Auszüge. Man sieht es an uns, wie vorteilhaft der Drill noch auf Jahre hinaus am Menschen nachwirkt, und unser Schützenhauptmann hatte so unrecht nicht, als er uns sagte, die Grenzbesetzungsdienste hätten uns wohl etwas zum Schnaufen gebracht, aber auch ausgestaubt und uns ganz sicher ein paar Lebensjahre über das Normalmass hinaus geschenkt.

Die Korpssammeltage, die Retablierungstage und die Inspektionen sind immer die langweiligsten Dienstage gewesen. Tödlich langweilig manchmal. Da war je-weilen der Mann nichts, Eisen, Stoff und Lederzeug dagegen alles. Die ganze Sorge um des Vaterlandes Schutz und Schirm konzentrierte sich dabei auf die richtige Kragenweite, die Zahl der Nägel in den Schuhsohlen, das volle Gewehrfettbüchlein und das richtig abgestaubte Käppi! Aber alles geht vorüber, selbst die letzte Inspektion. Und nun steh ich da und überlege, wie ich mein privates Zeughaus einrichten soll. Und was tun mit dem ganzen dienstlichen Reise-Necessaire? Die Landsturm-Schmalspurkanone samt dem Krottentöter habe ich zwar in die Obhut des Staates zurückgegeben; wenn es nötig sein sollte, würde ich sie mir natürlich sofort wieder holen und nochmals «antreten». Den grünen Staatsfrack behalte ich wohl am besten als Andenken für Kind und Kindeskind. Ein paar kleine Utensilien des Soldatenhaushaltes, wie Zwirn und Nadel, kann ich vielleicht einer Rorschacher Arbeitsschule schenken. Aber was soll der Redaktor mit Patronentaschen anfangen? Als Pralinenschachteln sind sie doch nicht gut zu verwenden! Oder mit dem Kriegshut aus Karton oder mit dem Tornister, den der Soldatenjargon mit so vielen lieblichen Pseudonymen bedacht hat? (Angorachat, Bremschlotz, Gschirrlichaste, Haaramsel, Laubchäfer-Chiste, Büsi, Brotschubblade, Jammerkommode, Soldatenwohl, Verdrusskasten, Vergissmeinnicht etc. etc.). Warum verschenkt Papa Bund solche Haushabe einem Redaktor, statt die nachkommenden Vaterlandsverteidiger damit zu erfreuen? Ich sag's ja immer: Im Militär wird einfach nicht gespart!

Aber das kümmert uns ja nun bald nicht mehr. Denn wer wird in 10, 20, 30 Jahren noch an diese letzte Inspektion zurückdenken? Trotz unserer Jugendlichkeit muss einer nach dem andern abmarschieren zur wirklich letzten Inspektion vor dem allerhöchsten Kommandanten. Das wird dann die Inspektion sein, an der es

keine Mogeleyen mehr gibt, da kein Kamerad einem mehr aus momentaner Verlegenheit hilft und da kein Rostflecklein und kein Schabenloch dem gestrengen Auge des Inspizienten entgehen wird. . . .

Billet du jour

Il faut venir en Suisse pour trouver des sous-officiers qui donnent franchement leurs opinions à leurs supérieurs ou à des parlementaires chargés de discuter telle ou telle question militaire. Et voilà qui est fort heureux. Car cet exemple nous prouve une fois de plus, que le peuple tout entier s'intéresse à l'armée. Dans les pays qui nous entourent, le soldat est un citoyen qui va sous les drapeaux pour se mettre à l'entière disposition des spécialistes du métier des armes. Avant d'être conscrit, il ne sait rien de l'armée; du reste, neuf fois sur dix, celle-ci ne l'intéresse pas. En fataliste, il va non pas faire son devoir, mais il cède à une obligation ennuyeuse; il rentre à la caserne en véritable aveugle! Comme son père et comme ses frères, il fera son temps de service et, dès qu'il sera libéré, il se hâtera d'oublier les mois fastidieux passés sous l'uniforme!

Quelle différence avec ce qui est chez nous! Dès l'enfance, le petit Suisse entend parler d'armée à la maison et autour de lui. Il connaît les armes et l'uniforme de ses aînés. Il y a toute une tradition dont il s'empregne durant ses études à l'école; la culture physique elle-même, qui enduret ses muscles, dérive de directives fédérales qui préparent le petit garçon à devenir un bon soldat plus tard. Chez nous, les cours de répétition, les grandes manœuvres sont de vraies fêtes nationales. Plus tard, si le cœur lui en dit, le jeune homme ira faire ses premières armes à l'instruction militaire préparatoire. A vingt ans, quand la patrie lui confiera le soin de défendre les frontières, il sera parfaitement au courant de ce qu'on attend de lui!

Grâce à l'instruction civique qu'on lui a donnée (et qui du reste est bien insuffisante encore) le Suisse, à sa majorité, est donc capable d'être un citoyen «complet».

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que, de temps à autre, de simples soldats, parfois des sous-officiers, prennent leur bonne plume et traitent dans les journaux et les revues des sujets que d'aucuns pourraient croire réservés à de graves spécialistes haut gradés dans l'armée?

C'est un sous-officier **Wasem** que je pense en écrivant ces lignes; on peut être d'accord ou pas d'accord avec lui, mais on doit en tout cas se réjouir de le voir s'intéresser à tout ce qui touche notre vie nationale.

Dans le «Pays Vaudois», ce sous-officier qui a des idées (c'est déjà quelque chose!) n'était pas partisan des fameux vingt villions pourtant si nécessaires à notre aviation. C'est un point de vue qui, à notre avis, n'est pas défendable. Mais ce qu'on peut retenir, ce sont les propositions (un colonel, dans le «**Courrier de Vevey**», l'a souligné) que **Wasem** nous offre pour doter notre armée d'hommes bien entraînés et d'un matériel suffisant. L'adaptation de l'homme au terrain et surtout son adaptation à la vie souterraine, créée par la guerre moderne, voilà quel doit être le but de nos efforts dans l'instruction de nos recrues. Que nos hommes sachent aussi marcher, se déplacer rapidement! Nous ne voulons pas discuter ici les avantages et les inconvénients de tous les projets de réforme qu'on nous propose, mais nous ne pouvons encore une fois que nous réjouir de voir tous les citoyens prendre

part à l'organisation de la défense du pays. Il ne faut pas, sans doute, entraver par des discussions oiseuses le travail de ceux qui sont chargés de nous conduire; il ne faut pas non plus que tous les soldats, tous les sous-officiers et tous ceux qui composent la «grande muette» se croient des stratèges à la Napoléon et prennent le rôle détestable de donneurs de conseils à qui ne sauraient les accepter, mais il faut féliciter tous les citoyens qui croient de leur devoir de soutenir l'armée avec tous les moyens dont ils disposent. D.

Le ski et la guerre

De plus en plus, le fascisme encourage tous les sports dans lesquels il voit une école d'énergie physique et morale, une source de santé et de force pour la race. Déjà après quelques années d'efforts seulement, on peut en constater les effets remarquables chez la jeunesse sportive plus alerte, plus vigoureuse qu'elle ne l'avait jamais été en Italie. Les nombreux

faire un entraînement utile, conforme aux besoins de la nation. Il faudra s'habituer à la neige, nous en faire une amie, la compagne muette de notre sacrifice, de crainte que demain nous ne la trouvions ennemie, s'opposant à nos efforts.

»L'histoire n'est-elle pas riche en enseignements dans ce domaine? Si l'armée de Napoléon avait été plus entraînée à manœuvrer dans la neige, plus aguerrie aux rigueurs hivernales, peut-être le grand capitaine aurait-il évité beaucoup des désastres de la retraite de Russie, signal de sa décadence.

»Légionnaires fascistes! écoutez les leçons de l'histoire; là-haut, sur la montagne, vous trouverez la gloire, mais là-haut, il faut que vous soyez maîtres, prêts à dominer une nature que vous ne connaissez pas encore, à vaincre des éléments que vous avez ignorés jusqu'à aujourd'hui. Voilà pourquoi nous voyons dans le ski le sport principal, disons même le sport qui devrait être à la base de toute l'éducation physique de la milice.



Gute Freunde. — Bons amis.

(Hohl, Arch.)

championnats nationaux et internationaux qui se multiplient d'année en année le prouvent abondamment.

Mais parmi tous les sports, celui auquel les dirigeants du fascisme belliqueux tendent à donner une importance toujours plus grande, le ski, est précisément le plus difficilement praticable pour la majorité des Italiens, en raison, on le conçoit, de l'éloignement des terrains favorables et de la rareté relative des neiges dans la péninsule.

Pourtant, ces obstacles qui semblent insurmontables, doivent être vaincus dans une large mesure si, conformément au programme d'instruction de la milice, celle-ci doit être préparée surtout en vue de la guerre de montagne. Indépendamment des côtes, les limites naturelles et politiques du royaume sont, en effet, toutes en montagnes, et la dernière guerre a démontré qu'on ne saurait assez se préparer à combattre en montagne.

La presse, travaillant constamment dans ce sens, publie des articles dans le genre de celui-ci, que nous tirons en abrégé de l'organe officieux de Rome:

«Pour faire de l'entraînement à la guerre, il faut, avant tout, se familiariser avec les terrains où l'on devra combattre et les dominer. Etant donnée la situation géographique de l'Italie, ce terrain ne peut être que la montagne. Les Alpes éternelles sont destinées aujourd'hui et toujours à consacrer l'héroïsme de ses propres enfants et la blancheur immaculée des neiges devra encore être rougie du sang des fils de l'Italie.

»C'est donc la montagne qu'il faut dompter, pour

»... Sur l'ordre du Duce, M. Teruzzi a donné une impulsion nouvelle à ce sport digne de toute l'attention de la milice... Au reste, le ski est un sport qui conquiert vite et facilement les faveurs des débutants eux-mêmes. Outre les joies de l'esprit que la majesté de la nature procure abondamment dans les contrées où il se pratique, les avantages que le ski offre aux amateurs sont incomparables. Aucun lieu plus que la montagne n'est fait pour retremper et fortifier l'esprit de la jeunesse.

»L'exercice physique dû au mouvement continu des bras, des mains, des jambes, est le meilleur pour développer les muscles. Les poumons ont soif de l'air pur des montagnes et le rythme accéléré du sang est d'un grand profit pour le corps...»

Cette prose, qui reflète la mentalité des cercles de la milice, se pénètre aussi du mot d'ordre de son chef suprême: «Milice: poignard entre les dents, bombe dans les mains, et souverain mépris du danger dans le cœur.»

Cette propagande est destinée à préparer les nombreux concours de skis échelonnés de semaine en semaine tout l'hiver tant que les circonstances de la neige le permettent, tout en leur imprimant un caractère toujours plus spécifiquement militaire.

Ce fut le cas du second championnat de skis de dimanche dernier, 16 courant, qui eut lieu aux environs de Biella, dans les Alpes piémontaises, pour les jeunes de l'«avant-garde» fasciste. Un millier de chemises noires de toutes les provinces d'Italie, voire même d'Istrie, de Campanie et de Sicile s'y sont donné rendez-vous